

**Table Ronde :**  
**DIFFUSION LEXICALE, COMPARAISON ET GENEALOGIE :**  
**METHODES, OBJECTIFS ET ARRIERES PLANS**  
**(Compte-rendu de l'organisateur)**

**Robert NICOLAÏ**

*Université de Nice*

**PARTICIPANTS :**

1. France CLOAREC-HEISS (France)
2. Norbert CYFFER (Autriche)
3. Gene GRAGG (Etats-Unis)
4. Dymitr IBRISZIMOW (Allemagne)
5. Herrmann JUNGRAITHMAYR (Allemagne)
6. Bhadriraju KRISHNAMURTI (Inde)
7. Franz ROTTLAND (Allemagne)
8. Petr ZIMA (République Tchèque)

## **DIFFUSION LEXICALE, COMPARAISON ET GENEALOGIE : METHODES, OBJECTIFS ET ARRIERES PLANS**

### **1. PRESENTATION**

La « *diffusion lexicale* » est une notion très large... : qu'est ce qui peut s'organiser autour de ce terme dans sa polysémie ? Il me semble possible de distinguer au moins cinq acceptations/approches.

#### *1.2. Thèmes.*

*La diffusion lexicale : alternative à la théorie du changement phonétique.* Il y a là une perception de la diffusion qui réfère à l'approche de W. Wang et de R. King. Ce qui est retenu c'est un ensemble d'hypothèses sur la façon dont le changement phonétique va se propager de mot en mot. La « *diffusion lexicale* » est entendue ici comme une modélisation des changements phonétiques par et à travers le lexique... avec peut-être une attention plus particulière à sa propagation dans l'espace. Conçu de cette façon, ce modèle a pu être donné par certains comme une *alternative* possible à l'approche néogrammairienne. Position « extrême », qui pose bien évidemment problème et qui a été commentée et débattue à plusieurs reprises.

*La diffusion lexicale : notion de Sprachbünde et affinités.* La mise en évidence de « bassins de cristallisation » qui caractérisent certaines zones indépendamment de toute relation généalogique, réalisant une évolution convergente non nécessairement attendue par l'effet d'une logique structurale et interne, mérite une attention particulière. La référence initiale est ici chez Troubetzkoy avec la notion de Sprachbünde, « *alliances de langues possédant des ressemblances remarquables dans leur structure syntaxique, morphologique ou phonologique* », mais la réflexion sur ce thème est toujours actuelle : l'existence de telles configurations introduit bien évidemment la question de leur développement de même que celle de l'extension du « concept » aux domaines lexical et sémantique.

*La diffusion lexicale : support de recherche sur la formation du sens.* L'étude de la « *diffusion lexicale* » peut aussi servir à la compréhension des phénomènes culturels, des systèmes de significations et de leur dynamique. C'est alors un travail comparatif sur le lexique qui est envisagé ; il ouvre à des analyses comme celles conduites par E. Benveniste sur la formation et l'organisation du vocabulaire des institutions indo-européennes au sens particulier qu'il lui donnait : « *Le terme d'institution est à entendre ici dans un sens étendu : non seulement les institutions classiques du droit, du gouvernement, de la religion, mais aussi*

*celles, moins apparentes, qui se dessinent dans les techniques, les modes de vie, les rapports sociaux, les procès de parole et de pensée ».*

*La diffusion lexicale : aide à l'étude des cultures et des migrations.* Il peut aussi s'agir, très classiquement, d'une approche des emprunts ou d'une étude sur les terminologies spécialisées ; c'est alors *la propagation des unités lexicales elles mêmes* qui est considérée. Autant de domaines qui ouvrent à la fois sur cette recherche de la signification saisie dans la dimension temporelle et dans son développement spatial, et qui s'articulent de façon cruciale à d'autres domaines dont l'histoire, la sociologie ou l'anthropologie.

*La diffusion lexicale : arrière plan de la recherche généalogique.* Ici enfin, c'est le constat des limites de la méthodologie comparative classique pour prouver des relations de filiation entre certaines langues non dotées d'écriture qui est à l'origine de la méthodologie de la *mass-comparison* que J. Greenberg a appliquée tout d'abord aux langues africaines puis plus récemment aux langues amérindiennes. Cette méthodologie a suscité une importante littérature et de très nombreux travaux ont été produits à son sujet ; il est aisément de s'y référer. Bien que non directement concernée par les questions de la diffusion, elle ne prend tout son sens qu'à travers les options de réponse que ses tenants ont pris à propos des questions précédentes : la conservation du lexique, son usure et son remplacement d'une part ; la saisie de significations éventuellement génériques et la réflexion sur le processus de l'emprunt ; autant de thèmes qui déterminent la possibilité de construire cette méthodologie alternative.

### 1.2. Envoi.

Ces cinq approches s'appuient sur un donné empirique :

- ce qui est proposé à l'observation ce sont des mots de la langue appréhendés dans leur matérialité scripturale ou phonique.

Mais l'observation nécessite un point de vue sur l'objet et une pratique de l'organisation :

- il y a donc *un arrière plan théorique et/ou l'élaboration d'une méthodologie* qui éventuellement, peut introduire des controverses. Et elles ont effectivement eu lieu : W. Wang pour la théorie de la diffusion ; J. Greenberg pour la méthodologie des ressemblances.

Or, il est rare qu'une controverse ne soit pas l'indice d'un problème plus fondamental, que la gesticulation contextualisée qu'elle représente, manifeste. C'est pourquoi l'analyse des positions retenues dans un tel contexte est intéressante.

## 2. COMPTE RENDU DES TRAVAUX.

Cette Table Ronde a été organisée à l'initiative et autour des thématiques de recherche actuellement développées par le GDRE 1172 du CNRS « *Diffusion lexicale en zone sahelo-saharienne* » dont l'un des objectifs est la réflexion sur les problèmes qui se posent au (que se pose le) linguiste comparatiste lorsqu'il s'agit de rendre compte de l'évolution et de la

dynamique des langues sans traditions écrites. Ainsi, à partir d'un tour d'horizon suffisamment large pour englober l'ensemble des approches : « théorie » de la diffusion lexicale conçue comme alternative à l'approche néogrammairienne, notion de Sprachbünde et d'affinités, aide à l'étude des cultures et des migrations, prise en compte des effets de la diffusion lexicale dans ses rapports avec la recherche généalogique, le débat s'est ouvert sur les problèmes théoriques, méthodologiques et empiriques qui émergent dans ce domaine.

Les travaux se sont déroulés en trois temps : une présentation de « cadrage » par R. Nicolaï ; suivie de cinq interventions présentant des exemples empiriques qui illustraient soit des questions concernant la dynamique des changements, soit des situations de « mixité » ou de contact linguistique intense, soit des problèmes spécifiques montrant l'intérêt d'intégrer la dimension du contact des langues dans la description des apparentements génétiques et l'importance de la dimension lexicale pour l'analyse ; elles mêmes suivies d'une discussion dirigée par Fr. Rottland et Fr. Cloarec-Heiss.

Plus concrètement, la première intervention « *Regularity of Sound Change through Lexical Diffusion (a Study of s>h>zero in Gondi Dialects)* », présentée par Bh. Krishnamurti a ouvert le débat concernant les modalités de la propagation des changements phonétiques en prenant l'exemple du Gondi qui manifeste actuellement un changement en cours ( $s > h > zero$ ) qui se propage lexicalement d'un mot à un autre mot, alors que dans un autre dialecte, celui de Koya, l'on ne trouve que les formes avec 0, qui montrent ainsi un état de changement achevé, comme s'il avait suivi la voie néogrammairienne.

Les autres présentations ont davantage été centrées sur les préoccupations initiées dans le cadre du GDRE 1172 ; le résumé succinct ci-dessous montrera les tendances des travaux :

G. Gragg, dans une intervention intitulée *Lexical diffusion and linguistic reconstruction : the case of Ma'a*, constate que le couchitique méridional (Southern Cushitic) a été reconstruit (particulièrement par Erhet 1980) avec le ma'a comme l'une de ses principales sous branches. Or, le ma'a, est une langue à morphologie de type bantou mais avec un lexique à forte proportion couchitique avec un statut reconnu de langue mixte. La question posée par Gragg portait sur le fait de savoir dans quelle mesure les reconstructions du couchitique méridional dépendent de l'hypothèse que le ma'a est effectivement une « véritable » langue couchitique ; ce qui conduit à se demander s'il y a une hypothèse de « non-mixité » qui s'applique comme une contrainte sur la méthode comparative.

Abordant la question par un autre biais, N. Cyffer, dans une présentation intitulée *Relations aréales ou génétiques dans les langues sahariennes* constate que dans ces langues (teda-daza, kanuri et zaghawa), alors que les ressemblances lexicales sont peu nombreuses, les ressemblances grammaticales sont importantes (par ex. kanuri-zaghawa, 20 - 30 %). Si l'on envisage une datation des langues sahariennes en se basant sur le taux de ressemblances lexicales, celle-ci nous renvoie à environ 6000 ans alors que si l'on procède à la même datation en se basant sur les ressemblances structurelles, cette ancienneté devrait être fortement diminuée. Cyffer suggère comme explication possible que la faiblesse du taux de relation lexicale est probablement en rapport avec la situation de contact de population, que l'on peut d'ailleurs toujours constater actuellement.

Petr Zima, avec une communication sur le thème *Diffusion lexicale et types d'apparentement linguistique*, présente les problèmes posés à l'explication par les ressemblances de formes et les ressemblances sémantiques de lexèmes, en prenant pour exemple une région située sur une frontière génétique (hawsa-songhay). Il remarque que tandis que l'approche diachronique pose la question du dynamisme (interne) chronologique (le lexème A est-il plus ancien que le lexème B ?), la question du dynamisme spatial (externe) reste pertinente (d'où vient le lexème A, quelles sont ses directions, traces, itinéraires ?).

Enfin, avec une présentation intitulée *Diffusion lexicale, comparaison, Sprachbund et généalogie*, et dans la continuation de leurs travaux sur le tchadique, D. Ibriszimow, H. Jungraithmayr, ont élargi le débat en le portant sur les migrations et les forces dynamiques des populations - et de leurs langues - dans les bassins du Tchad (Méga-Tchad) : interactions et interférences entre les langues des « immigrants » du nord et celle des « autochtones » du sud ; ce qui, du point de vue linguistique introduit le questionnement sur la nature et les dimensions des procès de transformation linguistique et ceux d'échange lexical et grammatical.

Une partie des thèmes introduits ont été repris dans la discussion : Sans être exhaustif, on peut noter : la question de la classification des langues mixtes, la relativisation du modèle de la division continue, les limites de la reconstruction, l'intérêt du renouvellement des modèles classiques ; la complexité des situations sociolinguistiques et la nécessité de son étude ; la limite de l'utilisation des données lexicales sans analyse préalable.

Ces approches ont donc eu l'intérêt de mettre l'accent sur l'impact des contacts de langues et les effets des plurilinguismes, la notion de Sprachbund et celle d'affinité, les questions d'interférences. Elles ont permis d'ouvrir un débat sur la nécessité de prendre en compte les relations aréales entre les langues et d'articuler cette étude avec celle des relations génétiques. Des questions ont été posées sur les limites de l'hypothèse de l'évolution selon la modalité de la division continue, les problèmes de classification des langues pouvant être considérées comme « mixtes », cf. les notions de développement non génétique (Thomason-Kaufmann) ou pluri-génétique (Nicolaï). Montrant ainsi que tout n'allait pas de soi dans ce domaine de recherche.

Les débats ont apparemment été fructueux et se sont poursuivis au delà de la clôture de la session.